

L'homophobie en sport : phénomène présent, phénomène tabou

Par Guylaine Demers

On chuchote beaucoup de choses, on en dit peu à voix haute. Ce silence cache de nombreuses histoires de tristesse, de honte, de secrets et de stigmatisation. Honnête et factuelle, «L'homophobie en sport : phénomène présent, phénomène tabou» est une évaluation longtemps attendue d'une situation dont il faut absolument discuter si l'on veut que le monde du sport devienne un jour un environnement accueillant pour toutes et tous sans égard à la race, à la couleur, aux croyances ou à l'orientation sexuelle. Guylaine Demers n'y va pas par quatre chemins pour décrire une réalité qu'elle appelle «le mur du silence». Elle nous informe sur ce que la littérature raconte à ce sujet et appuie cette information au moyen de commentaires émouvants de la part d'athlètes, d'entraîneures et d'entraîneurs gais et lesbiennes. Enfin, elle propose des solutions logiques et pratiques qui pourraient éliminer l'homophobie dans le sport. Bien entendu, cela ne peut se faire en une journée; toutefois le Journal canadien des entraîneures considère cette discussion comme une étape essentielle.

Le Journal est fier d'être un forum où l'on peut sortir l'homophobie du placard afin d'en parler au grand jour. Nous espérons que l'article de Guylaine lui permettra d'atteindre son objectif, soit d'aider à créer un «environnement de sport accueillant pour toutes et tous les athlètes, entraîneures et entraîneurs gais et lesbiennes». Il s'agit d'une question beaucoup trop importante pour qu'on l'ignore plus longtemps. — Sheila Robertson

Préambule

Avant de débiter cet article, il est important de partager une compréhension commune du mot «homophobie». Permettez-moi donc de vous présenter la définition de l'homophobie que j'utiliserai ici, soit celle du dictionnaire Petit Larousse : «rejet de l'homosexualité; hostilité systématique à l'égard des homosexuels». Ainsi, le titre du présent article suggère que le monde du sport n'est pas particulièrement accueillant pour les homosexuels qui y évoluent. Non seulement je crois qu'il n'est pas accueillant mais je constate qu'on ignore cette réalité, qu'on prend la voie facile, c'est-à-dire faire comme si les homosexuels n'existaient pas en sport. Ce n'est pas vraiment le cas!

Les droits des lesbiennes et des gais sont des sujets qui font régulièrement partie de l'actualité canadienne. Cependant, lorsque nous arrivons dans le monde du sport, un brouillard épais apparaît et le phénomène disparaît complètement de notre champ de vision. Il y a définitivement un tabou qui entoure la présence des homosexuels en sport. Ce silence entretient les préjugés à l'égard des homosexuels qui continuent de demeurer invisibles par peur de représailles de toutes sortes. Un article comme celui-ci vise à briser ce mur du silence et à parler de cette réalité puisqu'elle concerne tous les intervenants des différents milieux sportifs.

Dans le cadre de cet article, je me centrerai davantage sur la réalité des femmes homosexuelles mais je présente tout de même une section spécifique aux hommes gais puisque certaines d'entre vous travaillent peut-être avec des athlètes masculins. Cette section séparée est nécessaire puisque la réalité vécue par les lesbiennes et celle vécue par les gais diffère à plusieurs égards.

En acceptant d'écrire ce texte, je me suis fixé trois objectifs : 1) réaliser une recension des écrits pour apprendre ce que la littérature a à nous dire sur l'homophobie en sport et ainsi mieux comprendre le phénomène; 2) faire le lien entre ce que dit la littérature et des cas vécus d'athlètes et d'entraîneurs et 3) offrir des pistes d'action afin de dépasser le stade de la critique et se placer plutôt en mode solution. Mon défi ultime est de contribuer à la création d'environnements sportifs accueillants pour tous les athlètes et entraîneurs homosexuels.

Introduction

Le Canada fait partie des pays qui sont reconnus mondialement pour le respect des droits de la personne. Un pays où chaque individu a le droit de vivre en sécurité et en paix. Tout récemment, le Canada a encore affirmé sa position de leader mondial dans ce domaine en reconnaissant les droits légaux des homosexuels, comme par exemple le droit au mariage entre personnes de même sexe. Cette ouverture de la société en général n'a pas encore rejoint le monde du sport.

Bien que le Canada ait fait des pas de géant pour rendre le sport plus inclusif (pensons à l'accès à la pratique sportive pour les filles et les femmes, pour les personnes avec un handicap, pour les minorités visibles), le milieu sportif demeure un endroit où l'homosexualité est tabou, où les lesbiennes et les gais ne sont pas toujours les bienvenus. Le comité de rédaction du Journal a convenu qu'il fallait parler d'homophobie dans le monde du sport afin d'amorcer une réflexion sur le sujet et de stimuler la mise en place d'actions très concrètes pour rendre le sport accueillant et sécuritaire pour tous les homosexuels, entraîneurs, athlètes, officiels ou administrateurs.

Pourquoi est-il important de se préoccuper de l'homophobie dans le sport?¹

L'homophobie affecte tous les hommes et toutes les femmes peu importe leur orientation sexuelle. La peur et le manque de compréhension à propos des différentes orientations sexuelles mènent au harcèlement, à l'inconfort, à l'isolation et à la violence. Ces comportements et ces sentiments créent des environnements non sécuritaires qui nuisent à l'apprentissage, affectent l'amitié et blessent autant les équipes, les athlètes que les entraîneurs. Par exemple : les chambres de joueurs ont souvent été identifiées comme étant des lieux où l'on retrouve fréquemment des comportements sexistes et homophobes; les filles et les femmes qui pratiquent des sports sont souvent nommées «lesbiennes» dans une tentative de discréditer leurs performances athlétiques et de les décourager à pratiquer des sports; les lesbiennes, les gais et les bisexuels (entraîneurs et athlètes) sont victimes de harcèlement et de discrimination. La lutte à l'homophobie désire créer un monde sportif où toutes les femmes et tous les hommes sont ouvertement bienvenus et protégés contre toute forme de discrimination. En ce sens, plusieurs études ont permis de démontrer que les gais et les lesbiennes qui décident de s'afficher ouvertement (coming out²) en retirent plusieurs bénéfices : moins d'anxiété, un plus grand support social et une augmentation de l'estime de soi en tant que gai ou lesbienne.

Qu'est-ce que la littérature nous apprend?

Je n'ai répertorié aucune étude permettant de dresser un portrait des connaissances sur l'homophobie dans le sport. Il est donc impossible, à ce stade-ci, d'avoir une idée juste de l'ampleur de ce phénomène.

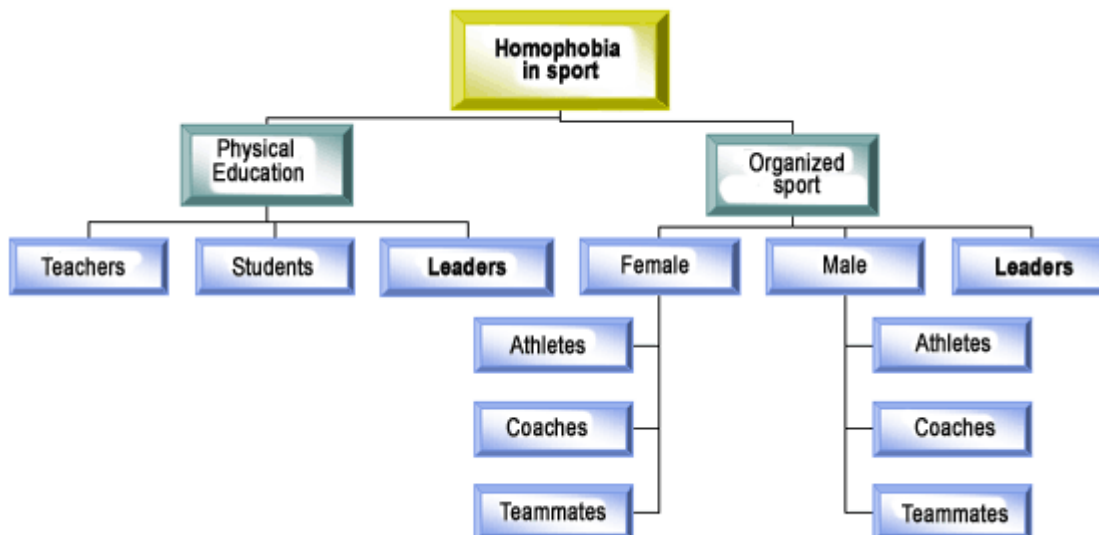
¹ Traduction libre de l'introduction du document intitulé «It Takes a Team»

² L'expression anglaise «coming out» sera utilisée dans ce texte pour exprimer la sortie publique des homosexuels concernant leur orientation sexuelle.

Cependant, ce qui est certain, c'est que le phénomène existe, qu'il existe dans tous les sports, qu'il est vécu autant chez les athlètes masculins que féminines et qu'il s'applique aussi bien aux entraîneurs qu'aux administrateurs sportifs. En fait, la plupart des auteurs s'accordent pour dire que la proportion d'homosexuels dans le sport doit, au minimum, être la même que la proportion généralement acceptée pour la société en général, soit le ratio d'une personne sur 10. Ce sujet d'étude étant encore tabou et délicat, on comprend que les études s'y rapportant ont été réalisées, pour la très grande majorité, à petite échelle. Nous avons donc des résultats qui concernent une seule équipe ou un petit nombre d'athlètes ou d'entraîneurs. Par contre, en lisant la somme de ces études, on constate rapidement que les expériences qui y sont relatées ont beaucoup de points communs. Ainsi, même si nous ne sommes pas en mesure de quantifier le phénomène, nous sommes en mesure de le décrire de façon détaillée. C'est pourquoi, je considère que les quelques lignes qui suivent pourront servir de point de départ à l'élaboration de pistes d'action afin d'enrayer le phénomène de l'homophobie dans le sport.

Thèmes identifiés

Suite à la lecture de nombreux ouvrages sur l'homophobie dans le sport, j'ai identifié un ensemble de thèmes qui y sont abordés :



À la lecture des différents ouvrages, il est d'abord apparu une distinction entre les études réalisées en milieu scolaire et celles réalisées dans le milieu du sport organisé. Du côté scolaire, nous retrouvons des études portant sur les enseignants et les élèves homosexuels victime d'homophobie ou encore sur le rôle des intervenants du milieu scolaire pour lutter contre l'homophobie. Pour le sport organisé, la

première différence majeure se situe entre le sport féminin et le sport masculin. Pour chacun de ces deux secteurs, les études portent en majorité sur les athlètes et les coéquipiers et une petite partie de la littérature traite des entraîneurs homosexuels. Finalement, comme pour le secteur scolaire, on retrouve un certain nombre d'ouvrages abordant le rôle des intervenants du milieu sportif pour lutter contre l'homophobie.

Sport organisé féminin : le cas des athlètes

En sport féminin, on associe régulièrement «l'athlète féminine» au mot «lesbienne». Dans la littérature, on explique cette situation par la socialisation des filles par laquelle on transmet encore le culte de la fragilité féminine. Ainsi, il n'est pas «normal» pour une fille de démontrer d'excellentes qualités athlétiques comme par exemple la force. Lorsque cette situation se produit, l'athlète en question est rapidement identifiée comme étant non «féminine» et donc suspecte sur le plan de sa sexualité. Par définition, le sport et ses attributs «c'est une affaire d'hommes». À ce sujet, plusieurs études ont démontré que l'homophobie en sport féminin a pris naissance dans le but de discréditer la performance des athlètes féminines et de les décourager à prendre part à différents sports.

Cette réalité constitue la première différence majeure entre la façon dont est vécue l'homophobie chez les femmes comparativement à l'expérience des hommes. D'entrée de jeu, une athlète qui démontre plusieurs qualités athlétiques (comme de très bonnes capacités physiques) sera automatiquement étiquetée «lesbienne». Ainsi, les athlètes féminines doivent prouver qu'elles ne sont pas lesbiennes. C'est pourquoi, plusieurs d'entre elles accordent beaucoup d'importance à leur apparence physique pour affirmer leur féminité et par le fait même, leur hétérosexualité (maquillage, habillement dit «féminin», etc.). Cette situation décourage plusieurs jeunes filles et jeunes femmes à poursuivre la pratique de certains sports parce qu'elles ne veulent pas être associées aux lesbiennes.

Une autre distinction entre l'homophobie chez les femmes et celle chez les hommes concerne l'ouverture face à la présence de coéquipières lesbiennes. Du côté féminin, les lesbiennes qui s'affichent ouvertement au sein de leur équipe sportive sont, la plupart du temps, bien acceptées. Certaines études ont permis de constater que les athlètes préfèrent qu'il n'y ait pas de non-dit et que l'orientation sexuelle de chacune soit sans ambiguïté. Ainsi, les hétérosexuelles ne pratiquent plus leur sport avec la crainte d'être elles-mêmes identifiées comme lesbiennes. Du côté des lesbiennes, cette ouverture leur permet de parler de leur conjointe au même titre que leurs coéquipières hétérosexuelles vont parler de leur conjoint. Il y a tout de même quelques nuances à apporter ici. En effet, ce «coming out» de la part des lesbiennes est accepté à condition que cela demeure entre les murs de la salle d'équipe. Ceci afin de préserver l'image de l'équipe et de ne pas entacher sa réputation. Certaines études ont aussi rapporté que les lesbiennes qui s'affichent provoquent différentes réactions chez les coéquipières : certaines filles ne veulent plus partager leur chambre avec une lesbienne lors de sorties à l'extérieur ou encore certaines coéquipières sont inconfortables dans la salle d'équipe quand vient le temps de se changer de vêtements.

Je présente maintenant quelques constats issus de la lecture de différentes études³ sur l'homophobie dans le sport et qui sont partagés par plusieurs auteurs.

- Plusieurs entraîneurs, coordonnateurs de sports et parents utilisent leur peur de l'homosexualité et des stéréotypes injustes d'athlètes féminines pour décourager les jeunes filles à participer à différents sports.

- Depuis le début des années '80, on discute plus fréquemment dans les médias de l'association «lesbiennes-sports». À tous les 2-3 ans, une nouvelle histoire de lesbiennes en sport capte l'attention du public pour un moment puis s'estompe – nous n'avons qu'à penser à l'épisode d'Amélie Mauresmo en tennis. Plusieurs personnes, dont les journalistes, laissaient planer des sous-entendus concernant l'orientation sexuelle d'Amélie Mauresmo. Elle a donc pris les devants et a affirmé publiquement qu'elle était lesbienne. Elle a toutefois précisé que cela n'avait à voir avec son statut de joueuse de tennis professionnelle, que c'était du domaine privé. Son «coming out» visait surtout à faire taire les rumeurs.
- Les organisations sportives évitent de parler de la présence de lesbiennes dans le sport parce que cela pourrait affecter les relations publiques, les commanditaires, le recrutement et l'image des femmes dans le sport.
- Cette vieille association entre «sport féminin et lesbiennes» rend plusieurs femmes sur la défensive concernant la mise en valeur de leurs qualités athlétiques. Elles mettent beaucoup d'énergie pour être perçues hétérosexuelles. Cette sensibilité face à l'étiquette négative de «lesbienne» crée un climat sportif hostile dans lequel plusieurs athlètes et entraîneures lesbiennes cachent leur identité pour protéger leur accès au sport.

³ Voir la liste de références à la fin de l'article

- L'image la plus révélatrice concernant l'homophobie dans le sport féminin a été dépeinte par Pat Griffin dans son livre intitulé *Strong Women, Deep Closets*. Cette phrase illustre bien la contradiction entre athlètes féminines fortes et athlétiques et qui en même temps se sentent obligées de cacher leur relation amoureuse et leur vie personnelle afin de pouvoir continuer à faire partie du monde du sport féminin.
- Les premières stratégies de survie utilisées par les athlètes et les entraîneures lesbiennes sont de «vivre dans le secret» et «d'être invisible le plus possible». Ce besoin de protection est une pièce importante de l'histoire des lesbiennes en sport.
- Une des façons les plus efficaces de contrôler l'accès des femmes au monde du sport est de remettre en cause la féminité et l'hétérosexualité des athlètes féminines. Ainsi, les athlètes féminines doivent constamment prouver leur hétérosexualité.

Sport organisé masculin : le cas des athlètes

Du côté masculin, tout le contexte entourant l'homophobie dans le sport, est articulé autour du rôle social attribué aux hommes dans notre société nord-américaine. Ainsi, il est tout à fait normal et souhaitable pour un garçon de participer à plusieurs sports. Ce qui est suspect, c'est lorsqu'un garçon ne s'intéresse pas au sport. La pratique sportive fait partie du processus normal du développement du jeune garçon vers sa vie d'homme adulte. En fait, les garçons sont socialisés en apprenant à être masculin en évitant tout ce qui fait référence à féminin ou à homosexuel. Curry (2001) explique très bien ce processus :

«The reasoning may be seen as follows : (a) «real men» are defined by what they are not (women and homosexual); (b) it is useful to maintain a separation from femaleness or gayness so as not to be identified as such; (c) expression of dislike for femaleness or homosexuality demonstrates to oneself and others that one is separate from it and therefore must be masculine.» p. 67

Comparativement à la fille qui est étiquetée «lesbienne» si elle démontre de bonnes qualités athlétiques, le garçon sera plutôt perçu comme «un vrai gars» s'il possède tous les attributs d'un athlète

et qu'il performe. L'athlète masculin est automatiquement considéré comme étant hétérosexuel puisque le sport lui permet de se définir en tant qu'homme. D'ailleurs, on associe la participation des garçons à différents sports au développement de leur virilité, de leur esprit de compétition, de leur force de caractère, bref de leur masculinité. Cet environnement permet donc à plusieurs gais, qui possèdent les qualités d'un bon athlète, de passer inaperçus dans leur équipe sportive.

Une autre distinction importante vécue dans les vestiaires d'équipes masculines concerne le langage qui y est véhiculé. Effectivement, plusieurs études rapportent le contenu extrêmement homophobe et misogyne des propos tenus par les athlètes et les entraîneurs masculins. Dans ce contexte, il n'est pas étonnant de constater que les gais essaient de demeurer invisibles.

Les athlètes masculins acceptent très mal la présence d'athlètes gais dans leur rang. Lorsque des gais sortent de l'ombre, ils sont alors victimes de beaucoup de violence et font face à un rejet important. Cette violence est une des distinctions comparativement à ce qui se vit du côté du sport féminin.

Un des derniers éléments communs à plusieurs études concerne la proximité vécue «entre gars» dans les sports d'équipe. En effet, la pratique d'un sport d'équipe permet à plusieurs hommes d'expérimenter l'homoérotisme. Ainsi, la vie dans le vestiaire d'équipe permet aux hommes d'avoir des contacts physiques avec d'autres hommes (claque sur les fesses, accolade, baiser sur les joues, etc.) et cela dans un environnement qui accepte totalement ces comportements. Ce qui est étonnant dans tout cela, c'est qu'aucun des hommes de l'équipe n'associe ce genre de comportement à des comportements homosexuels. Par contre, si ces mêmes comportements étaient adoptés à l'extérieur du vestiaire, l'étiquette «gai» surgirait aussitôt.

Comme pour le sport féminin, je présente maintenant quelques constats issus de la lecture de différentes études sur l'homophobie dans le sport et qui sont partagés par plusieurs auteurs.

Les athlètes masculins acceptent très mal la présence d'athlètes gais dans leur rang. Lorsque des gais sortent de l'ombre, ils sont alors victimes de beaucoup de violence et font face à un rejet important. Cette violence est une des distinctions comparativement à ce qui se vit du côté du sport féminin.

Un des derniers éléments communs à plusieurs études concerne la proximité vécue «entre gars» dans les sports d'équipe. En effet, la pratique d'un sport d'équipe permet à plusieurs hommes d'expérimenter l'homoérotisme. Ainsi, la vie dans le vestiaire d'équipe permet aux hommes d'avoir des contacts physiques avec d'autres hommes (claque sur les fesses, accolade, baiser sur les joues, etc.) et cela dans un environnement qui accepte totalement ces comportements. Ce qui est étonnant dans tout cela, c'est qu'aucun des hommes de l'équipe n'associe ce genre de comportement à des comportements homosexuels. Par contre, si ces mêmes comportements étaient adoptés à l'extérieur du vestiaire, l'étiquette «gai» surgirait aussitôt.

Comme pour le sport féminin, je présente maintenant quelques constats issus de la lecture de différentes études sur l'homophobie dans le sport et qui sont partagés par plusieurs auteurs.

- Les athlètes gais sont complètement terrifiés à l'idée de «sortir du placard» parce qu'ils ont peur des implications possibles : être rejeté par l'entraîneur, peur que les coéquipiers se fassent une mauvaise impression (comme par exemple : va-t-il essayer de me séduire?).

- Afin de nier complètement leur homosexualité, certains gais vont adopter des comportements d'une extrême violence face aux gais et lesbiennes, particulièrement à l'adolescence.
- L'homophobie fait partie intégrante de la pratique du sport masculin puisque par définition «un vrai gars», c'est homophobe.
- Les sports d'équipe permettent aux garçons et aux hommes d'adopter des comportements à caractère homosexuel sans pour autant être perçu comme tel.

Sport organisé féminin : le cas des entraîneures

Malgré la rareté des études portant sur la réalité des entraîneures homosexuelles, j'ai pu identifier deux conclusions sur le sujet :

- Impact sur la carrière : Le fait d'être lesbienne diminue de façon importante les choix de carrière et a un impact sur l'embauche d'entraîneure adjointe ou d'entraîneure-chef. L'étiquette «lesbienne» apposée à une entraîneure devient une préoccupation importante de l'organisation pour préserver l'image du programme sportif.
- Impact sur le recrutement d'athlètes : Il est fréquent de voir de futures athlètes du programme, leurs parents et leur entraîneur actuel s'informer de la présence ou non de lesbiennes au sein de l'équipe ou bien au sein du personnel d'entraîneures. La tactique qui consiste à insinuer qu'il y a des lesbiennes dans les équipes adverses est une technique de recrutement fréquemment utilisée.

Sport organisé : les intervenants

Les études qui ont traité des intervenants du monde sportif dans la lutte à l'homophobie rapportent toutes qu'il revient à chaque administrateur sportif, à chaque entraîneur, à chaque parent de créer un environnement sécuritaire de pratique du sport pour tous les athlètes, peu importe leur orientation sexuelle. Je n'ai répertorié aucune étude rapportant l'évaluation de projets de lutte à l'homophobie. Cependant, j'ai placé dans l'annexe 1 l'information sur deux programmes de lutte à l'homophobie dans le sport (un américain, l'autre australien). Ces programmes s'adressent à l'ensemble des intervenants du milieu sportif.

Cas vécus – Des athlètes se confient

En préparation pour cet article, j'ai eu la chance de rencontrer quelques athlètes et entraîneures homosexuelles qui ont accepté de partager leur histoire avec moi. Ces femmes m'ont accordé leur confiance et ont fait preuve de beaucoup de générosité, je les en remercie. Chacune des rencontres que j'ai eues avec elles m'a permis d'illustrer par des situations concrètes ce que j'ai retrouvé dans la littérature concernant l'homophobie en sport. Il est à noter que toutes ces femmes provenaient de sports collectifs et que toutes ont exigé l'anonymat...

Dans cette section, je vais donc raconter leur histoire en regroupant les points communs. Il y a une évolution du phénomène de l'homophobie à travers les trois dernières décennies. En effet, j'ai rencontré des athlètes féminines qui ont évolué à un haut niveau dans les années '80, d'autres dans les années '90 et finalement quelques-unes qui évoluent actuellement au niveau universitaire.

Le «coming out» d'athlètes féminines

Les athlètes que j'ai rencontrées et qui ont évolué dans le courant des années '80 et '90 n'ont jamais osé faire leur «coming out» de façon publique. Tout comme le constat issu de la littérature, ces athlètes appréhendaient énormément le jugement de leurs coéquipières. Elles m'ont parlé à plusieurs reprises de la peur du rejet, de la peur d'être la cause d'une mauvaise cohésion d'équipe (ou d'en être accusées) et de la peur de provoquer des changements d'attitude à leur endroit, comme de voir des coéquipières devenir distantes. Quelques athlètes ont cependant partagé leur lourd secret avec les coéquipières en qui elles avaient une grande confiance et aucune n'a vécu de mauvaises expériences suite à ce «coming out sélectif». Cela confirme également ce que nous avons lu dans la littérature, à savoir que les coéquipières démontrent une assez grande ouverture face au dévoilement de l'homosexualité de leurs coéquipières, en autant que cela demeure entre les murs de la chambre d'équipe.

Une particularité est apparue au cours de ces entretiens. Il y a deux athlètes qui ont fait leur «coming out» auprès de leur entraîneure et non auprès des coéquipières. Elles m'ont dit que le fait d'avoir eu une entraîneure a eu beaucoup d'impact sur leur décision de partager leur secret avec celle-ci. Elles ont également parlé des valeurs de cette entraîneure qui étaient axées sur le respect des individus. Elles se sont donc confiées avec une certaine assurance quant à la réaction de cette dernière. Elles ont eu raison puisque cette femme a effectivement accueilli leur secret avec beaucoup de respect. Ces deux athlètes m'ont dit et redit à quel point la réaction de l'entraîneure à ce moment de leur vie a été déterminante pour elles. Elles ont poursuivi leur saison avec une charge de moins sur les épaules.

Le «coming out sélectif» a soulagé de façon importante les homosexuelles qui ont enfin trouvé quelques pairs d'oreilles avec qui partager les hauts et les bas de leur vie amoureuse. Cependant, le fait de «rester dans le placard» est lourd à porter. J'ai d'ailleurs une anecdote à ce sujet : une des athlètes rencontrées m'a expliqué que le jour où elle a eu sa première grande peine d'amour, elle est arrivée au gymnase très triste et démotivée. À un certain moment de la séance d'entraînement, n'en pouvant plus, elle s'est mise à pleurer. Elle a donc expliqué à l'équipe et à son entraîneur, que «Richard» l'avait laissée alors qu'en réalité c'était Louise... Cette anecdote en dit long sur le poids que les athlètes homosexuelles doivent porter lorsqu'elles gardent le silence sur leur orientation sexuelle.

Malgré quelques histoires tristes concernant les athlètes qui n'ont jamais osé faire leur «coming out», il y a une évolution des réalités vécues par les athlètes homosexuelles. En effet, quelques athlètes actuellement actives, m'ont dit que toutes leurs coéquipières savaient qu'elles étaient lesbiennes sans que celles-ci ne l'aient jamais officiellement annoncé. C'est un sous-entendu, un non-dit et toute l'équipe semble confortable avec cette situation. Aucune des athlètes homosexuelles ne m'a raconté d'événements désolants concernant leur orientation sexuelle. Il y en a même une qui m'a raconté que plusieurs blagues se faisaient la concernant et que c'était très bien accepté (par exemple : on sait bien, toi, ça ne t'intéresse pas de venir au bar avec nous ce soir pour voir les beaux gars!). Ces lesbiennes m'ont expliqué qu'elles ne sentaient pas le besoin d'en parler officiellement puisque l'équipe et les entraîneurs sont au courant. Elles n'ont donc jamais abordé de façon ouverte leur orientation sexuelle. Elles ne sentent pas de pression de la part de leurs coéquipières et vivent très bien leur vie amoureuse.

Il y a tout de même des lesbiennes qui n'osent s'afficher même si elles connaissent d'autres lesbiennes dans l'équipe. J'ai rencontré deux athlètes dans cette situation. Dans leur cas, elles m'ont dit que leurs parents n'étaient pas encore informés et qu'elles préféraient garder le secret jusqu'au moment où elles se sentiraient prêtes à révéler leur orientation sexuelle.

Le «coming out» des entraîneurs

Je n'ai rencontré qu'un entraîneur qui est officiellement «out» et il entraîne une équipe masculine. Son «coming out» en sport s'est fait à l'âge de 37 ans! Il entraînait depuis 10 ans au même endroit lorsqu'il a décidé qu'il en avait marre de faire semblant. Comme la plupart des entraîneurs homosexuels, il a préféré garder le silence pendant toutes ces années de peur d'être jugé par son employeur, de ne plus avoir d'athlètes qui accepteraient de venir jouer pour lui, ou encore d'être perçu comme un prédateur sexuel (surtout lorsqu'il entraînait des athlètes d'âge mineur). Sa situation rejoint exactement ce que la littérature nous apprend sur le sujet. Les entraîneurs estiment qu'il y a plus d'inconvénients et de danger à faire leur «coming out» qu'à demeurer cachés.

Les deux autres entraîneuses que j'ai rencontrées n'ont pas encore fait leur «coming out» auprès de leurs athlètes. La première entraîne un sport collectif féminin et la seconde un sport individuel mixte. Toutes les deux ont des vies amoureuses bien établies (depuis longtemps avec la même partenaire). Elles croient que les athlètes ont des doutes à leur sujet mais ne s'en formalisent pas du tout. Elles n'ont jamais abordé officiellement le sujet avec leurs athlètes et elles n'en sentent pas le besoin. Cependant, après notre rencontre, il est devenu plus évident qu'elles avaient peut-être une responsabilité face à l'homophobie en sport. Je crois qu'elles envisagent maintenant la possibilité de faire leur «coming out» afin de permettre aux athlètes homosexuelles de se sentir libre et en sécurité si elles désirent se confier à elles ou encore annoncer leur orientation sexuelle aux coéquipières.

Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait?

Dès que j'ai commencé à écrire cet article, je voulais m'assurer de parler des solutions possibles et de présenter des projets qui existent et qui ont de bons résultats. En tant qu'entraîneuses d'athlètes qui sont peut-être homosexuels ou homosexuelles, vous devez être conscientes de l'importance de votre rôle dans la lutte à l'homophobie. Le jour où vous aurez un ou une athlète qui viendra se confier à vous, votre réaction sera déterminante pour l'athlète. Il est extrêmement difficile de faire son «coming out»; si la réaction de la personne qui reçoit la confiance est négative cela peut avoir des répercussions désastreuses pour l'athlète. Je rappelle ici que le taux de suicide chez les adolescents et adolescentes homosexuels est de 10 à 12 fois plus élevé que les adolescents hétérosexuels. Le suicide est LA première cause de décès chez les jeunes hommes homosexuels âgés de 14 à 29 ans. Il faut donc agir et pour vous aider, j'ai dressé une courte liste d'actions qui sont à votre portée et je présente deux programmes qui visent spécifiquement l'élimination de l'homophobie en sport.

Pistes d'action

- Prenez le temps de lire et de vous renseigner sur l'homophobie et sur l'homosexualité en général.
- N'acceptez pas de commentaires désobligeants à l'endroit des gais et des lesbiennes.
- Utilisez un langage inclusif : ne prétendez pas que toutes vos athlètes ou tous vos athlètes sont hétérosexuels.
- Renseignez-vous sur les groupes de support pour les homosexuels qui existent dans votre entourage : groupe d'entraide sur le campus, ligne téléphonique de type «Gai Écoute», groupe d'entraide pour les parents d'enfants homosexuels, etc.
- Inspirez-vous de programmes comme «It Takes a Team» pour mettre en place des activités de sensibilisation dans votre milieu.
- Indiquez clairement aux gens qui vous entourent que vous êtes ouvert à la diversité pour tous les membres de votre équipe.

- Si vous avez des amis gais ou lesbiennes, demandez-leur comment vous pouvez contribuer à la lutte à l'homophobie.

Programmes de lutte à l'homophobie

J'ai répertorié deux programmes qui visent spécifiquement la lutte à l'homophobie en sport. Dans le premier cas, il s'agit du programme «Harassment-free Sport: Guidelines to Address Homophobia and Sexuality Discrimination in Sport» de l'Australian Sports Commission. Vous pouvez télécharger la documentation sur ce programme au www.ausport.gov.au/ethics/docs/homo_sexuality.pdf. C'est un guide de base mais qui donne tout de même quelques pistes d'action intéressantes comme comment mettre un frein à la discrimination; il dresse également un tableau de situations et de solutions hypothétiques, et plus encore.

Le deuxième que j'ai trouvé est le programme «It Takes a Team» de la Women's Sports Foundation. Vous pouvez télécharger la documentation sur ce programme au www.ittakesateam.org. C'est un programme extrêmement bien fait et complet. Vous y trouverez une foule d'idées que vous pourrez mettre en pratique à très court terme. À mon avis, c'est le meilleur programme de lutte à l'homophobie, spécifique au monde du sport, qui existe en ce moment. De plus, un des auteurs est Pat Griffin qui est LA référence sur la recherche en homophobie. Je vous recommande d'ailleurs son livre Strong Women, Deep Closet qui illustre de façon très claire et détaillée la réalité des lesbiennes en sport.

Conclusion

Je termine simplement en espérant que vous deviendrez des défenseurs des droits des gais et lesbiennes dans le monde encore très homophobe qu'est celui du sport.

* Montréal sera l'hôte à l'été 2006 des premiers «Outgames» mondiaux, un événement sportif d'envergure internationale pour les lesbiennes et les gais. Pour en savoir davantage, veuillez visiter www.montreal2006.org/accueil.html.

À propos de l'auteure



Guylaine Demers, Ph.D., est professeure au département d'éducation physique de l'Université Laval depuis septembre 2001. Elle s'intéresse particulièrement à la problématique des femmes dans le sport, à la pédagogie sportive et à la formation par compétence. Elle participe activement au PNCE à titre de personne-ressource et de formatrice de personnes-ressources pour le contexte Compétition – Introduction. Elle a contribué activement à l'élaboration et à la mise en place du nouveau PNCE basé sur une approche par compétence. Elle est la vice-présidente du conseil d'administration d'Égale Action, l'association québécoise pour l'avancement des femmes dans le sport et l'activité physique. Elle est membre du comité de recherche sur l'entraînement de l'Association canadienne des entraîneurs.

Guylaine a été entraîneuse pendant près de 15 ans et a également occupé les fonctions de directrice technique à la Fédération de basketball du Québec. Elle a porté les couleurs du Rouge et Or de l'université Laval en basket-ball de 1983 à 1988.

